

Suite bulgare

Amelia Litcheva, Ivan Borislavov, Ivan Dimitrov et Miglèna Nikoltchina

Numéro 150, été 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/85983ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)

2371-3445 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Litcheva, A., Borislavov, I., Dimitrov, I. & Nikoltchina, M. (2017). Suite bulgare. *Les écrits*, (150), 129–144.

AMELIA LITCHEVA

НЕЩО ЗА ХУМАНИЗМА

Ще се пропука договорът,
подписът ще се изтрие,
ще залинеят имената
на Данте, Еразъм и Волтер,
ще стихне вярата,
гласът на всеки следващ папа
по-тих ще е,
дошли са Фройд, Шоа
и комунизмът,
дошъл е на септември драматизмът
(у някои е драматичен месец
от по-отдавна),
нов век тече,
и нови хора
историята сричат

не се повтаря нищо
повтаря се
не се повтаря

едно дете се ражда
като въпросителна,
която иска да научи
още за човека,
за тялото,
къде отива то
и връща ли се,

с ума какво се случва,
 с паметта и сетивата
 и свободата в крайна сметка
 в какво се изразява

SUR L'HUMANISME

Le contrat se fissurera,
 la signature s'effacera,
 les noms s'étioleront
 de Dante, Erasme et Voltaire,
 la foi déclinera,
 la voix de chaque nouveau pape
 sera plus faible,
 on a vu venir Freud, la Shoah
 et le communisme,
 le dramatisme de septembre
 (chez certains c'est un mois dramatique
 depuis plus longtemps),
 un siècle nouveau s'écoule
 et des hommes nouveaux
 ânonnent l'histoire.

rien ne se répète
 ça se répète
 ça ne se répète pas

un enfant naît
 point d'interrogation
 qui veut en apprendre
 encore sur l'homme

sur le corps
 où il va
 s'il revient
 ce qu'il advient de l'esprit
 de la mémoire et des sens
 et finalement la liberté
 en quoi elle s'exprime.

SOUVENIRS

je refuse...
 de manger
 un sandwich au roquefort
 je m'en étais fait un
 à dîner
 le soir
 où pour la première fois j'ai compris
 comment la mort arrive,
 d'acheter un parfum français bon marché
 de la marque évacion
 c'est le dernier luxe
 que s'est permis ma grand-mère
 qui tentait d'insuffler de la vie
 par les arômes à la mort,
 de m'habiller en blanc
 c'est insolent
 il laisse pointer
 l'idée provocante
 que l'on est innocent et protégé,
 et bien entendu
 de regarder les photos de gens,

qui ne sont plus là,
de lire de vieilles cartes et lettres
qui se décomposent dans mes mains,
d'entrer dans de vieilles maisons,
de monter dans des greniers,
de descendre dans des caves...

je refuse de me souvenir
je hais des objets concrets
je refuse des situations qui se répètent

je permets au monde
de se rétrécir



IVAN BORISLAVOV

SÉPARATION

Je pars loin de tes yeux.
Ainsi les marins quittent
le plus beau des ports...

Je pars loin de tes yeux.
Fuyant le désert soudain
des miroirs magiques,
qui me représentaient
comme un dieu tout-puissant et fort,
ou crédule, comme le garçon azuréen
qui avait cru la fée des contes.

Maintenant,
Je suis égal à moi-même.
Bon et mauvais
au même instant.
Seule la liberté m'enivre!

Je pars loin de tes yeux.
Dans les rafales tourbillonne une valse.
Le nuage de chants d'oiseaux
disparaît dans des cieux étrangers.
Je ne veux rien me rappeler.
Je ne puis rien oublier.
Ta voix profonde.
Et ton corps mélodieux de guitare.

Si je t'effleure encore,
tu résonneras de tes cordes aux sept couleurs !

Tes larmes
Fuients comme des mille-pattes.
Et tu demeures.
Sombrant dans un « adieu » bleuté.

Je pars loin de tes yeux.
Mais, mon Dieu,
pourquoi lorsque je pars,
je jette dedans les pièces du soleil ?
Pourtant, je ne veux pas revenir ?

L'ATELIER DE MON AMI (EXTRAIT)

L'atelier de mon ami
est une acropole de souvenirs.

Après chacune de mes errances je reviens ici le voir
allumer avec le geste d'un dieu antique les étincelles sacrées
dont il éclaire les profondeurs obscures de l'existence secrète
pégases aux ailes de feu,
pierres sacrificielles et stèles en ruines,
squelettes de dinosaures,
cornues alchimiques et clefs des songes,
graines de rébellion
plantées dans les jachères du ciel,
tempêtes arctiques,
légendes d'Orphée.

Et les secrets voilés
 émergent soudain dans ses graphiques,
 phosphorescents de passions et de désirs. Et des entrailles
 du Chaos
 jaillissent des mondes bigarrés qui s'assemblent, éclat
 après éclat,
 et prennent leur place dans la mosaïque vénitienne de
 l'univers.
 Les continents peuvent bien s'éloigner jusqu'au moment
 fatal, puisqu'il vit
 encore, ce grand prêtre par hasard survivant qu'envahit
 par bonheur
 l'illumination de tout sacrifier pour pouvoir tout rapprocher!

L'atelier de mon ami
 est un aquarium céleste.

Après chacune de mes errances je reviens ici écouter
 l'écho des mélodies nocturnes des constellations brillantes,
 fantomatiques, Cassiopée, Véga, Sirius et Andromède,
 le grondement des tourbillons de douleur,
 le rythme cadencé des gouttières :
 toc-toc!
 toc-toc!
 Les étoiles sautent non pas dans les flaques troubles sur
 l'asphalte,
 mais tout droit dans ces graphiques –
 dans la lutte tragique entre lumière et ténèbres,
 bergeronnettes qui nagent et baleines qui volent,
 bacchantes et ondines,
 centaures furieux et comètes délaissées.

Les gouttières soufflent dans leurs clarinettes :

Oubliez!

Oubliez!

Que d'autres oublient. Qu'ils oublient, tandis qu'ils
sommolent
 à des réunions ou dansent dans des salles de bal miroitantes
 et qu'avant de se coucher, brossent leurs cheveux parsemés
de confettis stellaires.

Qu'ils oublient, tandis que mon ami voit la vie
 pactiser médiocrement avec la mort, et la mort désigner
d'un doigt
 féroce l' élu condamné à lui survivre.

Mon ami est voué à se rappeler. Le compteur Geiger
 qui retentit dans son cœur et compte les charges nucléaires
 de pressentiments et d'espairs, les reflets fous de la création
 du monde. Les chemins lovés comme dans un nid de
vipère,
 passant la nuit parmi les racines des ténèbres.

Les marronniers de l'automne, de nouveau en fleurs – on
dit
 que l'hiver sera rude.

Que les autres oublient puisqu'il vit encore, ce grand prêtre
 par hasard survivant qu'envahit par bonheur l'illumination
 céleste de tout sacrifier, mais de se rappeler!

[...]

IVAN DIMITROV

МЕТАСТИХ

На Елена

Ти си моите сто години самота.
Ти си стръкчета трева.
Ти си океан-море.
Ти си сияние на жена.
Ти си божествена комедия.
Ти си пращинки.
Ти си канела.
Ти си Лолита.
Ти си любов по време на холера.
Ти си смърт във Венеция.
Ти си цветя на злото.
Ти си моите бесове,
моето престъпление и наказание.
Ти си процесът и замъкът.
Ти си на острова на блажените.
Ти си непосилната лекота на битието.
Ти си балада за Георг Хених.
Ти си отклонение.
Ти си психоза 4:48.
Ти си физика на тъгата.
Ти си фрагменти от любовния дискурс.
Ти си пяната на дните.
Ти си по следите на изгубеното време.
Ти си моето последно изкушение
между пустинята и живота.

Ти си възможност за остров.
Ти си критика на чистия разум.
Ти си сто сонета за любовта.
Ти си смъртта на Тибалт.
Ти си пътуване към Изтока.
Ти си мъртвешки танц.
Ти си параграф 22.
Ти си смърт и компас.
Ти си възвишение.
Ти си мадам Бовари.
Ти си пътешествие до края на нощта.
Ти си феноменология на духа.
Ти си сонети към Орфей.
Ти си плешивата певица.
Ти си последна любов.
Ти си моят вой.
Ти си предчувствие за край.
В музея на невинността името ти е Червена.
Ти си кратка история на времето.
Ти си пустата земя.
Ти си подир сенките на облаците.
Ти си някъде по пътя
в самотата на памуковите полета.
Аз съм идиот в очакване на Годо.

ΜΕΤΑΡΟËΜΕ

À Elena

Tu es mes cent ans de solitude.
 Tu es feuilles d'herbe.
 Tu es océan mer.
 Tu es clair de femme.
 Tu es la divine comédie.
 Tu es grains de poussière.
 Tu es cannelle.
 Tu es Lolita.
 Tu es l'amour au temps du choléra.
 Tu es la mort à Venise.
 Tu es les fleurs du mal.
 Tu es mes démons,
 mon crime et châtement.
 Tu es le procès et le château.
 Tu es sur l'île des bienheureux.
 Tu es l'insoutenable légèreté de l'être.
 Tu es ballade pour Georg Henig.
 Tu es déviation.
 Tu es 4.48 Psychose.
 Tu es physique de la mélancolie.
 Tu es fragments d'un discours amoureux.
 Tu es l'écume des jours.
 Tu es à la recherche du temps perdu.
 Tu es ma dernière tentation
 entre le désert et la vie.
 Tu es la possibilité d'une île.
 Tu es critique de la raison pure.
 Tu es cent sonnets sur l'amour.

Tu es la mort de Tibalt.
Tu es le voyage en Orient.
Tu es danse macabre.
Tu es catch 22.
Tu es la mort et la boussole.
Tu es élévation.
Tu es madame Bovary.
Tu es voyage au bout de la nuit.
Tu es phénoménologie de l'esprit.
Tu es sonnets à Orphée.
Tu es la cantatrice chauve.
Tu es dernier amour.
Tu es mon hurlement.
Tu es une fille qui danse.
Au musée de l'innocence ton nom est Rouge.
Tu es une brève histoire du temps.
Tu es la terre vaine.
Tu es derrière l'ombre des nuages.
Tu es quelque part sur la route
dans la solitude des champs de coton.
Je suis l'idiot en attendant Godot.

MIGLÈNA NIKOLTCHINA

ТВЪРДЕНЕ НА ОБРАТНОТО

Тук ще положим противното на казаното по-горе
 на толкова пъти казването
 в тоя век на линеенето на словото
 в ложето на писането телата се умъртвяват
 в ложето на писането телата се наслаждават
 топят се под думите изпаряват се и изгарят
 и все пак се твърдят във фантастичните фалоси
 на езика
 ако питате мен
 вземете и едното и другото
 аз не мога да направя повече

AFFIRMATION DU CONTRAIRE

Ici nous appliquerons le contraire de ce qui a été dit plus
 haut
 de ce qui a été dit tant de fois
 en ce siècle d'étiollement du Verbe
 dans la couche de l'écriture les corps se donnent la mort
 dans la couche de l'écriture les corps se délectent
 ils fondent sous les mots s'évaporent et brûlent
 et pourtant durcissent dans les phallus fantastiques de la
 langue
 je vais vous dire
 prenez l'un et l'autre
 je ne peux faire davantage

L'AMOUREUSE

Où es-tu, jardinier des vagues?
Toi, dieu aux boucles d'écume, roi
des algues? Regarde, elle vient, l'amoureuse à la barque
et ton nom
elle appelle avec la voix des mouettes.

Si petite est la barque qu'elle fond presque
comme une vague parmi les vagues et pourtant
une main la fait avancer, ce qui fait avancer
la main, c'est la tristesse, et la tristesse,
cette mer.

De la mer,
sors, et des profondeurs
peu à peu acquiers épaisseur
pour que les mains humaines de l'amoureuse
étreignent ton corps salé.

Ne la fuis pas – elle te promet
de ne pas inquiéter les volutes chantantes
de ton ouïe immortelle
par des mots tristes.

Non, il est impossible
que la parole affligée des hommes
chuchote à ton oreille, elle veut seulement
se laisser aller à ton étreinte, cet horizon,
sourire dans tes yeux de brise,
avoir un regard comme le tien éclairci
sans mémoire. Sors, et contre sa peau chaude

presse ton corps lisse.
Vois comme elle combat les vagues celle
qui t'attend, la mer on dirait
s'écoule de ses rames
et toi
tu sembles jaillir du clapotis où
le bois rencontre la vague.

Elle ne sait plus l'amoureuse
si la mer expire sa balançoire
et l'aspire encore dans son lent sommeil
ou si c'est elle
qui sculpte la mer de sa rame. Tu
t'en moques bien. Soudain dans un jaillissement d'écume
de tes deux mains de bronze tu saisis la rame et
rejettes la tête en arrière
dans un rire silencieux. Tu dis : Ah, quand
seras-tu mienne vraiment ?

Puis aussitôt
tu plonges dans le bleu, la transparence,
qui de nouveau est toi, et dans l'écho
d'invisibles rouleaux tu disparais...

MEURTRES PAR ÉCRITURE

C'est l'histoire d'un amour, d'un autre amour, d'un autre amour, d'un autre... assassiné par orthographe, par écriture, par lettres, par... lettres, mais pas n'importe lesquelles, littéraires, interprétatives. À la différence du meurtrier, dans le récit de Cortazar, qui sort du roman pour tuer celui qui le lit, ici, les amoureux entrent dans l'univers des lettres pour s'y tuer, et, si ce n'est pas l'inverse qui se produit au bord, quelqu'un dit :

Il faut raconter cela simplement –

Et de nouveau –

Il faut raconter cela –

Encore une fois –

Il faut, il faut –

Ce retour du Verbe, le silence gardé, le regard ailleurs. De la part de quelqu'un qui y croit, qui doit revenir, mais avec amour. Ce retour, c'est l'amour, mais non vers lui. C'est une prise de parole qui n'a plus de destinataire, à part le Verbe lui-même. Dons merveilleux, même dans un monde entièrement rendu par les mots. Les donateurs : détruits.

Nouveau titre :

Courts récits sur l'amour et l'écriture

Quelqu'un ajoute :

Et le meurtre ! Et le meurtre !